

Compte-rendu Test de prototype "Crash-Test"

Musée Zoologique de la Ville de Strasbourg

Automne 2024





Sommaire

Contexte

3

Contexte général
Phase 3 : les ateliers participatifs

Synthèse

5

Le profil des familles participantes
Améliorations à apporter au format "crash-test"
Déroulé type d'un crash-test

Phase de recrutement

9

Inscriptions en ligne
Venue jusqu'au lieu du crash-test
Les autres familles

Les ateliers de test

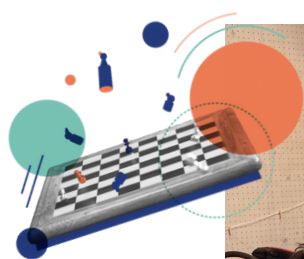
11

Observation des publics
Observation de l'équipe

Questionnaires d'évaluation

21

Les mamans, usagères du Centre Socio-Culturel La Parenthèse
Les autres adultes
Les pré-adolescent-es
Les enfants



Crédits photos : première de couverture, Christelle Spettli; et ci-contre : Mailys Liatard

Contexte

Contexte général

Pour accompagner son projet de rénovation, le Musée Zoologique de la Ville de Strasbourg met en œuvre une démarche participative. Démarrée en septembre 2022, cette démarche vise à consulter les habitant·es au sujet de la future programmation culturelle du musée, et ce sur deux domaines :

- les contenus et les formats d'animation et de médiation proposés au sein de cette future programmation culturelle (phases 1 et 2)
- la création d'un format participatif permettant aux habitant·es de continuer à s'impliquer et de contribuer à la programmation culturelle après la réouverture du musée (phase 3)

Les phases 1 et 2 ont été menées entre septembre 2022 et février 2024 par les équipes des Musées de la Ville de Strasbourg (Département éducatif et culturel des Musées et Musée Zoologique) et du Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg, accompagnées dans ce travail par l'association Mêtis, et plus particulièrement, Cindy Lebat. Ces phases étaient organisées comme suit :

Phase 1 : enquête quantitative par questionnaire

Phase 2 : groupes de discussion auprès de cinq profils ciblés d'habitant·es, ainsi que 5 stands à la rencontre des habitant·es dans l'espace public

L'ensemble des résultats de ces deux premières phases sont disponibles en accès libre sur le site participer.strasbourg.eu.

Phase 3 : les ateliers participatifs

La sélection des participants

La phase 3 de cette démarche participative propose quatre temps de concertation et de co-création aux habitant·es de Strasbourg. Lors de la phase 2, cinq segments de publics potentiel avaient été identifiés :

- Familles
- Spécialistes (ou « amateurs éclairés »)
- Étudiant·es
- Usager·es d'un centre socio-culturel (CSC) voisin du musée
- Adultes adhérent·es du Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM) de l'Arche et résident·es de cette dernière, structure d'habitat partagé proche du musée.

Parmi ces cinq segments, deux ont été identifiés comme prioritaires pour les ateliers participatifs de la phase 3 : les étudiant·es et les usager·es du CSC. Ces deux segments de publics incluent des personnes qui habitent ou fréquentent assidûment les abords du Musée Zoologique sans avoir développé une habitude de visite et d'interaction avec le musée¹. C'est sur ce critère, et dans la volonté du respect de l'objectif initial de la démarche « *Favoriser une appropriation active du musée et de sa programmation par les habitant·es dans toute leur diversité* » que ce choix a été fait. Enfin, ce choix était également motivé par l'idée que des formats imaginés par des publics peu habitués du Musée Zoologique conviendraient à des publics déjà conquis alors que l'inverse est moins probable. In fine, les formats coconstruits avec les participant·es sont voués à bénéficier à l'ensemble des habitant·es dans leur diversité, et non seulement aux étudiant·es et familles usagères du CSC voisin.

Le déroulé des ateliers : idéation et tests de prototypes

Deux ateliers ont été menés à l'été 2024 : un auprès des étudiant·es et l'autre auprès des (usagères du centre socio-culturel La Parenthèse). L'objectif de ces ateliers était d'explorer avec les participant·es les divers formats de participation possibles et de définir le plus approprié pour

1. C'est également le cas des habitant·es de l'Arche, cependant la dimension « méta-participative » implique une projection assez complexe et plus abstraite, difficile d'accès pour des personnes présentant des troubles du développement intellectuel.

elleux. Deux compte-rendus présentant le détail et le résultat de chaque atelier sont disponibles sur le site participer.strasbourg.eu.

À l'issue de ces ateliers, deux potentiels formats participatifs ont émergé : le mur participatif (choix des étudiant-es) et le crash-test (choix des usagères du CSC). Entre juin et septembre 2024, les équipes des Musées de la Ville de Strasbourg, du Musée Zoologique de Strasbourg et du Jardin des Sciences, en collaboration avec Alexia Jacques-Casanova (Artizest) ont conçu des prototypes de ces deux formats afin de les tester auprès des publics concernés.

Le prototype de crash-test a été expérimenté auprès d'un public famille élargi à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine (JEP), les 21 et 22 septembre 2024, à deux créneaux différents²: samedi à 14h30 et dimanche à 16h. Les sessions ont eu lieu en salle Pléiades du Planétarium, bâtiment voisin du Musée Zoologique³. Les deux sessions d'1h30 étaient ouvertes au public (familles avec enfants à partir de 6 ans) sur inscription (en ligne, gratuite, dans la limite de 16 places disponibles par session), avec une communication incluse dans la programmation des JEP portée par le Jardin des sciences de l'Université et par les Musées de la Ville de Strasbourg. Un quota de places était réservé pour les familles du CSC, avec une invitation personnalisée et anticipée (avant l'ouverture officielle des inscriptions des JEP⁴).

Le présent document, corédigé par Alexia Jacques-Casanova (Artizest) et Mailys Liautard (Musées de la Ville de Strasbourg) détaille et analyse les résultats de ces deux sessions de crash-test. La rédaction de ce document est rendue possible grâce à la prise de notes, et à l'implication plus large de Julie Morgen (Jardin des sciences), Christelle Spettel (Jardin des sciences) et Joanne Hughes (Musées de la Ville de Strasbourg) que nous remercions également pour sa relecture attentive.



Crédits photo: Mailys Liautard

2. Répondant en cela aux suggestions émises lors du premier atelier au CSC, lors duquel les participantes avaient préconisé de prévoir a minima 2 rendez-vous sur des jours distincts et à des horaires différents. Ces deux options étaient aussi une façon de tester si un créneau s'avérerait plus adapté qu'un autre pour les familles.

3. Le musée étant encore inaccessible du fait des travaux, ce lieu (également une institution culturelle, comportant une salle d'atelier, localisé à 50m du musée) permettait de tester une autre hypothèse émise à l'issue du premier atelier : celle d'un déplacement des familles du CSC jusqu'au musée pour réaliser le crash-test.

4. Les outils de mobilisation (éléments de communication et invitation pour le CSC) figurent en annexe.

Synthèse

Le profil des familles participantes

Au total, ce sont 14 familles qui ont participé aux deux sessions de crash-test. Au moment de leur arrivée, quelques questions leur ont été posées permettant de cerner brièvement leurs profils et leurs motivations à participer⁵.

Composition des familles

Sur ces 14 familles, un total de 19 enfants ont participé⁶: 7 enfants à la session 1, et 12 enfants à la session 2. L'âge des enfants s'étendait de 2 ans et demi à 12 ans, avec un âge moyen de 7,65 ans.

Sur les 14 familles, 13 comprenaient un seul adulte accompagnant⁷ (12 femmes et 1 homme), 1 famille comprenait deux adultes (1 femme et 1 homme).

→ L'âge moyen des enfants est de 7,65 ans et ces derniers sont en très grande majorité accompagnés par leur mère.

Motivation de la participation et (mé)connaissance préalable de la démarche

Sur les 14 familles, 3 avaient participé au groupe de discussion de la phase 2 et étaient à l'origine du choix du format crash-test lors du premier atelier participatif de la phase 3 au CSC.

2 autres familles avaient préalablement entendu parler de la démarche participative du Musée Zoologique, sans pour autant avoir pris part aux ateliers : l'une dans un cadre professionnel (la mère ayant travaillé à la Direction de la Culture), l'autre ayant contribué aux activités participatives sur le stand des JEP devant le Planétarium en 2023 (et demandant d'ailleurs à s'inscrire au crash-test in extremis en venant à la rencontre de l'équipe sur le stand). Cette dernière est originaire du quartier Esplanade ; la mère a entendu parler de la session crash-test via l'association « Mon Petit Nid » avec laquelle il pourrait être intéressant pour le musée de nouer un partenariat à l'avenir.

Les 9 familles qui ne connaissaient pas la démarche participative se sont inscrites en consultant le programme en ligne des JEP, dans lequel elles recherchaient une activité à faire en famille. Deux personnes expriment également un intérêt professionnel, en tant qu'enseignant(e).

→ Un tiers des familles avait connaissance de la démarche participative au préalable, 3 familles (usagères du CSC) y prennent part depuis la phase 2 ; à l'inverse, deux tiers des familles ont découvert la démarche lors du crash-test et se sont avant tout inscrites pour réaliser une activité en famille dans le cadre des JEP.

Relation au Musée Zoologique

Sur les 14 familles, 6 étaient déjà venues (plusieurs fois) au Musée Zoologique de Strasbourg et 5 d'entre elles ont exprimé clairement que leur inscription à la session était directement motivée par leur attachement au Musée Zoologique. À l'inverse, 6 familles ne sont jamais allées au Musée Zoologique jusqu'ici (en tout cas pas « en famille » - certains enfants usagers du CSC l'ont déjà visité avec l'école), mais expriment leur curiosité à l'égard de ce musée qu'elles découvriront à sa réouverture. À noter également que sur les 14 familles, 10 ont exprimé d'elles-mêmes leur impatience de voir le musée ouvrir à nouveau (« On a hâte que le musée rouvre ! »). La participation à l'atelier permet en un sens de répondre à cette attente.

5. Les tableaux détaillés des profils des participant.es figurent en annexe.

6. Une des familles était composée de deux adultes : une femme et sa fille de 20 ans. La jeune fille n'est pas incluse dans ce compte des 19 enfants. Il est intéressant de noter que pour elles, l'intitulé « activité famille » n'était pas synonyme d'une tranche d'âge particulière mais définissait une activité à faire ensemble, avec des personnes dont on est déjà proche.

7. Pour une de ces 13 familles, 3 adultes étaient initialement présents (mère, père, grand-père), mais le père et le grand-père sont partis au bout de 10 minutes.

→ Des familles qui pour moitié connaissent le musée et l'apprécient, pour moitié n'y sont jamais allées, mais qui toutes attendent sa réouverture avec impatience.

Habitudes de fréquentation des musées

Sur les 14 familles présentes, au moins 5 ont des habitudes fréquentes de visite de musée (plus de 6 fois par an) ; pour certaines, cette habitude est mensuelle voire hebdomadaire.

Pour les autres, la fréquence de visite des musées se situe davantage autour de 3 fois par an.

→ Des habitudes de fréquentation de musée variées : très soutenue pour environ un tiers des participant·es ; plus occasionnelle pour le reste des familles

Habitudes de participation citoyenne

Sur les 10 familles interrogées à ce sujet :

- 4 ont des habitudes d'engagement soutenu en tant que parent d'élève, membre de conseil de quartier, ou membres actifs d'association
- 3 s'estiment « un peu engagées » dans des associations locales ou en tant que parent d'élève
- 3 expriment ne pas avoir d'habitudes au sein de dispositif de participation citoyenne

→ Des habitudes de participation variées mais plutôt équitablement réparties en trois tiers : un tiers de participation soutenue, un tiers de participation occasionnelle et un tiers de non-participation.

Améliorations à apporter au format crash-test

Communication

La dimension crash-test, avec son caractère expérimental, exclusif et participatif, mériterait d'être davantage mise en avant dans la communication initiale. Le format doit se distinguer nettement de la programmation culturelle et événementielle habituelle, afin d'éviter une inscription « comme une autre » à une activité du musée. La dénomination même de « crash-test » ou « bêta-test » peut être repensée : il pourrait être pertinent de déterminer avec les participant·es la meilleure formulation pour baptiser ce format.

Recrutement et mixité des participant·es

À quelques rares exceptions, et hormis les familles usagères du CSC La Parenthèse, le profil des participant·es était plutôt homogène, avec notamment une sur-représentation d'enseignant·es lors de la première session (un tiers des adultes présent·es), qui peinent à se départir de leur regard professionnel.

Afin d'éviter cet écueil et dans l'objectif d'inclure des personnes aux profils variés au sein du crash-test il serait recommandé de créer un vivier de bêta-testeur·euses potentiel·les via des appels à manifestation d'intérêt et des invitations physiques au sein même du musée (voir exemple ci-dessous). La mobilisation gagnerait à être complétée par un recrutement ciblé et incarné hors-les-murs, à la rencontre des habitant·es que l'on souhaite associer, en des lieux et événements qui leur sont habituels et familiers (sur le modèle de la phase 2 de la démarche).

On pourrait valoriser l'existence de ce vivier de bêta-testeur·euses grâce à un dispositif visuel dans une des salles du musée. Ce dispositif prenant la forme d'un trombinoscope (plus ou moins réaliste) permettrait de présenter et honorer les bêta-testeur·euses étant déjà intervenu·es et inciter de nouvelles personnes à s'inscrire.



Crédits photo: Sophia Faith via Pinterest



Crédits photo: Oliver Pierce Art via Flickr

Seules les personnes désireuses d'être mentionnées par leur prénom figureraient sur ce dispositif visuel. Les visteur-euses intéressé-es pour faire partie du vivier de bêta-testeures auraient simplement à laisser une adresse courriel ou un numéro de téléphone auquel être recontacté-e.

Au moment de la prise de contact, des informations complémentaires sont demandées aux personnes intéressées⁸. Ces données permettent ainsi de pouvoir constituer des groupes les plus hétérogènes possibles au moment du lancement d'un crash-test. L'ambition de créer des groupes aux profils variés est expliquée de manière transparente à toutes les personnes s'inscrivant dans le vivier de bêta-testeur-euses. Un exemple simple d'informations à inscrire dans ce formulaire de prise de contact est disponible en annexe.

Enfin, au panel de personnes recrutées pour chaque crash-test s'ajoutent une certaine proportion de participant-es contacté-es par le biais d'un (ou plusieurs) partenaire(s), jouant le rôle de relais de mobilisation auprès des publics-cibles (par exemple, le CSC la Parenthèse).

Dans certains cas, des crash-tests organisés uniquement avec des partenaires pourront être envisagés, par exemple, à la demande explicite du relais et/ou de ses bénéficiaires ; ou dans le cas d'une médiation destinée à un public aux besoins spécifiques (personnes en situation de handicap).

Pour un crash-test, **une douzaine de participant.es** semble être idéal (16 doit rester une jauge maximale). **Prévoir deux crash-tests** pour une même activité permet d'assurer une diversité et une complémentarité des vécus et des retours, en plus d'offrir la possibilité de réajustements à re-tester d'une session à l'autre.

Déroulé et organisation

Allongement de la durée et temps conviviaux d'interconnaissance : Porter la durée totale d'une session type à 2 heures, incluant 15 minutes d'accueil et d'installation, permettant notamment aux retardataires d'arriver ; 15 minutes pour des activités brise-glace favorisant l'interconnaissance avant même l'activité « *Qui est-ce ?* » ; puis un temps suffisant pour la médiation et l'évaluation collective ; terminer par un moment de convivialité⁹ (susceptible de se prolonger au-delà des 2 heures).

8. Se reporter au modèle du formulaire de recrutement utilisé pour la mobilisation des groupes de discussion en phase 2 de la démarche. Le formulaire pourrait être adapté selon les profils-cibles recherchés et les critères de diversification définis (profil socio-culturel, pratiques culturelles et muséales, familiarité avec le musée...), sa tonalité et son graphisme pourraient être retravaillés pour le rendre d'autant plus incitatif.

9. Cette idée de prolonger le crash-test par un moment convivial autour d'un goûter est plébiscitée par les participantes usagères du CSC (debrief à froid à La Parenthèse le 9 octobre 2024), qui reconnaissent que cela leur a manqué lors de cette expérimentation (« *on aurait bien pris un café !* », « *les enfants avaient faim, ils n'avaient pas goûté* »). Cette poursuite plus informelle des échanges pourrait même être un levier pour recueillir des retours complémentaires de façon plus spontanée (« *c'est sûr qu'il y a des infos qui vont sortir !* », « *au début, ça sort pas tout de suite...* », « *il faudrait même une observatrice, qui note les remarques* »), en plus de contribuer à créer des liens entre les bêta-testeur-euses. Ce format suppose de privilégier le créneau horaire 15h-17h (idéalement un dimanche selon les usagères du CSC).

Séparation parents/enfants lors de l'évaluation collective : Organiser deux groupes distincts pour permettre une prise de parole libre et adaptée à chaque public. Instaurer des bonnes pratiques pour garantir l'écoute réciproque et l'expression de chacun, par rapport à son propre vécu (et en mettant de côté sa casquette professionnelle).

Supports d'expression pour enfants : Utiliser des cartes émotions ainsi que des visuels rappelant les séquences vécues pour faciliter l'expression des enfants lors du temps d'évaluation.

Mise en valeur du rôle de bêta-testeur-euse : Souligner l'exclusivité de l'expérience et l'appartenance à la « communauté » des testeur.euses du musée via un accueil spécifique et privilégié (badges, café/goûter, remerciements). Communiquer sur l'impact potentiel des retours que les participant-es pourront faire (et *a posteriori*, valoriser l'investissement et la contribution des participant-es).

Rôles et besoins en personnel

Équipe dédiée : Deux médiatrices pour l'animation et une voire deux observatrices pour évaluer le déroulement de la médiation et intervenir en renfort d'animation pendant la séquence d'évaluation collective.

Signes distinctifs : Équiper les observatrices d'un signe distinctif (blouse, foulard, broche, tee-shirt...) permettant d'identifier les observatrices comme actrices à part entière de l'expérience « crash-test » tout en leur permettant de se faire oublier.

Déroulé type d'un crash-test

Accueil (15 min)

Arrivée des participant-es, signature des formulaires nécessaires (droit à l'image).
Distribution de badges personnalisés ou étiquettes.
Optionnel : goûter et rafraîchissement

Introduction (5 min)

Brève présentation du musée, du concept de crash-test et des objectifs de la session.
Présentation des médiatrices et présentation des observatrices

Activités brise-glace (10 min)

Activités d'interconnaissance permettant aux participant-es de se connaître et se rencontrer.

Lancement (10 min)

Jeu ludique et interactif (ex. « Qui est-ce ? ») pour révéler le thème de la médiation et poursuivre les échanges entre familles.

Médiation testée (45 min)

Animation de la médiation à tester.

Évaluation collective (15 min)

Séparation des parents et enfants pour encourager une expression libre.
Utilisation de supports adaptés : papillons adhésifs pour les adultes, cartes émotions pour les enfants.

Note: la ou les observatrices accompagnent l'animation ou la prise de note sur papillons adhésifs d'un des groupes d'évaluation collective. Par exemple, les deux médiatrices animent l'évaluation collective « enfants », tandis que l'observatrice anime l'évaluation collective adulte (voir recommandation de l'hypothèse 10, page 16).

Clôture et convivialité (15 min)

Goûter ou café de fin de session.
Invitation à laisser des suggestions de thématiques ou formats de médiation pour les prochains crash-tests.

Phase de recrutement

En préparant les ateliers participatifs de juin, nous avons constaté la difficulté à mobiliser les familles du quartier Vauban-Cité Spach – passer par l'équipe du Centre Socio-culturel La Parenthèse était indispensable pour garantir la participation des familles.

Cependant, à l'issue de ces mêmes ateliers, les participantes (usagères du CSC) avaient affirmé que le lien étant désormais créé avec le musée, un relai supplémentaire du CSC n'était plus nécessaire pour les convaincre d'assister à des propositions telles que les sessions de crash-test. Elles ont affirmé qu'une simple invitation par courriel suffirait à provoquer leur inscription et leur venue. Le « recrutement » des participant-es moins familier-es du musée étant une étape décisive pour leur implication dans les dispositifs participatifs, il était important pour nous de tester cette étape « avant » crash-test. En effet, afin d'assurer la participation des voisin-es du musée et de leur famille à cette session (et à celles qui suivront une fois le musée rouvert) il fallait identifier le canal et la méthode de recrutement les plus efficaces.

Deux hypothèses ont donc été formulées et préparées à être testées consécutivement.

Hypothèse 1 : après réception par courriel de l'invitation générique à participer à un crash-test (de la part de l'équipe des musées), les familles du CSC s'inscrivent en cliquant sur le lien et en complétant le formulaire en ligne (choix de la session, nombre d'adultes/d'enfants, confirmation de l'adresse courriel). Aucun relai ou relance par les équipes du CSC n'est nécessaire pour provoquer leur inscription.

Hypothèse 2 : relai de l'invitation à s'inscrire via le CSC qui contacte personnellement les familles du quartier pour confirmer leur inscription. Organisation d'un point de rencontre au CSC pour se rendre en groupe au Planétarium assister au crash-test.

Plutôt que de scinder le groupe des familles voisines en deux selon une répartition groupe 1 = hypothèse 1 et groupe 2 = hypothèse 2, nous avons choisi de tester l'hypothèse 1 pendant une période de temps donnée et de passer à l'hypothèse 2 si aucune inscription n'advenait. La raison de ce choix réside dans notre volonté de ne pas priver les familles du CSC d'une participation au crash-test pour lequel elles avaient exprimé une forte motivation. Ne pas proposer de relai d'information via le CSC quoi qu'il arrive serait revenu à priver ces familles d'un canal d'information potentiellement privilégié pour elles.

Résultat de la phase de recrutement/inscription

Inscriptions en ligne

Un mois et demi avant le crash-test, un premier courriel d'invitation a été envoyé par l'équipe des musées¹⁰ aux cinq participantes des ateliers de la phase 2, puis un courriel de relance a été transmis trois semaines avant l'événement.

Parmi les cinq participantes :

- 1 s'est inscrite une semaine après le premier envoi (pas de relance nécessaire)
- 2 se sont inscrites suite au courriel de relance
- 1 ne s'est pas inscrite pour cause de déménagement
- 1 n'a pas répondu et ne s'est pas inscrite¹¹

10. À noter toutefois : l'envoi groupé n'était pas impersonnel ni envoyé d'un courriel générique ; il a été fait « nommément », en les saluant par leurs prénoms, et de la part d'une personne de l'équipe qu'elles identifiaient bien, avec laquelle un lien s'était créé depuis la phase 2. L'envoi s'accompagnait d'un visuel d'invitation réalisé sur le même modèle que le visuel du premier atelier au CSC. La possibilité de mobiliser ces potentielles participantes directement par courriel, sans l'intermédiaire d'une personne-relais, s'est confirmée par la suite avec un rendez-vous donné au CSC le 9 octobre 2024 pour un temps de debrief à froid et de préparation de la restitution. Les participantes ont néanmoins indiqué à cette occasion que le moyen de communication à privilégier était plutôt WhatsApp, avec la création d'un groupe dédié (ce qui a été fait en vue de préparer collectivement la restitution de la phase 3).

11. Cette personne est la fille d'une des autres voisines. Elle est âgée d'une vingtaine d'années.

Les trois ayant répondu positivement se sont inscrites sur le même créneau, confirmant ainsi l'hypothèse d'une venue en groupe (mais auto-gérée). En revanche, bien que l'invitation leur suggérait de transmettre le lien d'inscription à d'autres personnes, il n'y a pas eu d'inscription d'autres familles amies de ces participantes.

Venue jusqu'au lieu du crash-test

100% des familles voisines inscrites sont venues.

À noter néanmoins : pour 2 familles, le nombre d'inscrit-es ne correspondait pas au nombre de participant-es effectif-ves. Si bien que sur les 13 personnes inscrites, c'est en réalité 10 participant-es effectif-ves qui se sont présenté-es à la session.

Un courriel de rappel avait été envoyé par l'équipe du musée à la veille du week-end.

Concernant la ponctualité, une famille arrive à 16h (heure de démarrage annoncée), tandis que les deux autres arrivent à 16h15.

Les autres familles

Pour rappel, les autres familles s'étaient inscrites en ligne par le biais du formulaire de réservation des activités programmées pour les Journées du patrimoine par le Jardin des sciences de l'Université¹². L'information était présente sur les programmes dédiés du Jardin des sciences et des Musées de la Ville de Strasbourg, au format papier et en ligne, et a donc bénéficié de la communication globale de la programmation des Journées du patrimoine. L'ouverture des inscriptions s'était faite le 7 septembre à l'occasion de Strasculture, l'événement de la rentrée culturelle à Strasbourg, et toutes les places avaient été réservées en 48H.

Sur la première session (21 septembre), 16 personnes sur les 20 inscrites initialement étaient présentes. À noter qu'une famille ayant réservé 7 places ne s'est pas présentée, mais à l'inverse, des parents s'étaient inscrits seuls, sans inscrire leurs enfants, ce qui a permis un certain ré-équilibre de la jauge.

Toutes les familles sont arrivées à l'heure, la plupart étant même là en avance (environ 15 minutes), permettant ainsi un démarrage à l'heure de l'atelier.

Sur la seconde session (22 septembre), les 7 personnes inscrites en plus des familles du CSC se sont toutes présentées. Une famille supplémentaire manifeste sa (très forte) motivation à participer lors de son passage sur le stand en début d'après-midi (elle avait eu, par une association du quartier, l'information du crash-test mais pas de la nécessité de réserver en ligne), il nous est possible d'intégrer ces 3 personnes supplémentaires à la session.

Une famille arrive 5 minutes avant le début de la session, l'autre famille arrive juste à l'heure.

→ La création d'un lien préalable, incarné et personnalisé des équipes avec les participant-es peut permettre dans un second temps de mobiliser directement par courriel (idéalement par WhatsApp) et hors de leurs lieux de rendez-vous habituels, des personnes initialement peu familières du musée et des engagements citoyens, l'intermédiaire de relais n'étant plus nécessaire.

→ Dans le déroulé des futurs crash-tests, il sera nécessaire de prévoir un quart d'heure d'accueil et installation permettant de gérer les signatures de formulaires de droit à l'image, d'échanger avec les participant-es concernant leur rapport au MZ et enfin de permettre d'accueillir les retardataires.

→ Au moment des inscriptions en ligne, le formulaire devrait demander d'indiquer précisément le nombre d'adultes et d'enfants participant par famille.

12. Ce formulaire recueillait les coordonnées des participant-es (nom/prénom, courriel, numéro de téléphone), la session choisie, le nombre de personnes inscrites (sans distinguer adultes/enfants, une information qu'il aurait été intéressant d'avoir en amont).

Les ateliers de test

La session de crash-test proposait aux participant·es de prendre part à une médiation parent-enfant sur le thème des insectes puis de faire des suggestions d'amélioration aux équipes grâce à un temps d'évaluation collective guidée. Le déroulé de la session incluait donc : un temps d'accueil, une activité de démarrage permettant de révéler le thème de la médiation gardé secret jusqu'ici, l'activité de médiation (apport théorique et pratique manuelle), un temps d'évaluation collective. Deux médiatrices animaient le crash-test tandis qu'une observatrice (« interne » au crash-test) évaluait la réception de l'activité de médiation par les participant·es et l'atteinte des objectifs de médiation, à partir d'une grille conçue par la médiatrice-conceptrice.

Dans le cadre de l'évaluation de ce dispositif participatif « crash-test », deux personnes observaient la session et prenaient des notes sur une grille d'observation/évaluation (supports en annexe) concernant divers critères issus des besoins et souhaits évoqués par les participantes lors du premier atelier de la phase 3 ; ainsi que des critères liés aux objectifs stratégiques de la démarche participative du Musée Zoologique.

Comme évoqué en introduction, deux sessions de crash-test ont eu lieu, la première le samedi 21 septembre et la seconde le dimanche 22 septembre. Il est important de noter que les participantes du premier atelier participatif de la phase 3, à l'origine du choix du format de crash-test, ont toutes assisté à la session 2 du crash-test ; la session 1 regroupant des familles s'étant exclusivement inscrites via le programme en ligne des JEP.

Échelle d'évaluation utilisée :

Pas du tout ○○○○○ Absolument

Observation des publics

Mixité socio-démographique

Hypothèse 1 : Les parents échangent facilement les un·es avec les autres

Hypothèse 2 : Les enfants échangent facilement les un·es avec les autres

Évaluation : ●●○○○

Commentaires :

Première session :

Certains adultes semblent assez réservés mais la médiation n'encourage pas nécessairement les échanges entre familles. Ce manque d'interaction est donc plutôt lié au format de la médiation « insectes » qu'au format crash-test en lui-même. Idem chez les enfants, la médiation n'encourageant pas spécialement l'interaction inter-familles, les enfants échangent peu entre eux. En revanche, ils se prêtent les objets (la loupe), et se passent les cartes poliment.

Au fur et à mesure de la session, deux participantes développent une certaine connivence voire une véritable familiarité : elles plaisantent, s'appuient l'une contre l'autre et rient. Elles communiquent sur le fait qu'elles sont toutes deux enseignantes.

Une discussion inter-participant·es se tisse à la fin, dans la phase d'évaluation collective, mais quasi-exclusivement entre les trois adultes enseignants.

Deuxième session :

On observe une "scission" entre les trois familles du CSC et les trois autres familles qui s'installent spontanément à deux tables distinctes. Même lors du temps collectif debout pour l'introduction de la session suivie de l'activité de démarrage « Qui est-ce ? », la répartition dans l'espace conserve cette séparation en deux sous-groupes.

Lors du temps commun autour d'une seule table (observation d'insectes en résine), les interactions continuent à se faire essentiellement entre les familles qui se connaissent : les mamans usagères du CSC s'interpellent même d'un bout à l'autre de la table, mais peu d'échanges ont lieu entre les familles qui ne se connaissent pas. Idem pour les enfants, une petite fille tente des interactions avec un garçon qu'elle ne connaît pas mais sans trop de succès.

Pendant l'activité même, on observe une grande disparité d'interactions entre les deux tables :

1. Table des 3 familles du CSC

Beaucoup d'échanges, de rires, et d'interpellations entre les adultes et entre les enfants. Mais ces familles se connaissent et ont l'habitude de faire des activités ensemble. Le volume sonore est élevé, les participant-es parlent avec assurance et s'amuse beaucoup. Iels interagissent de manière spontanée, joyeuse et détendue avec la médiatrice et lui posent de nombreuses questions¹³.

2. Tables des autres familles

On observe un repli sur le noyau familial dans le cas de ces familles : les échanges demeurent entre parents/enfants d'une même famille quasi exclusivement pendant toute l'activité de manipulation, sélection, collage.

Lors du temps final, et contrairement à la session précédente, aucune discussion ne se noue entre les parents. Les prises de parole se font en réponse aux questions de l'animatrice (« qui est d'accord également ? ») mais peu de rebonds émergent organiquement entre les interventions.

Recommandations

→ En plus de l'activité de démarrage « Qui est-ce ? » et afin de favoriser les échanges et la mixité (quelle que soit l'activité testée), on pourrait envisager d'ajouter un temps de brise-glace, d'interconnaissance et/ou de convivialité. Cela ajouterait au temps total d'animation (session de 2 heures plutôt qu'1h30) mais permettrait de créer plus de lien entre participant-es. Cette ou ces activités brise-glace incluraient idéalement autant les enfants que les parents.

Sentiment d'exclusivité, de privilège

Hypothèse 3 : Les parents/enfants expriment ou rappellent l'aspect "VIP"

Évaluation : ● ● ○ ○ ○

Commentaires :

Première session

Le sentiment d'exclusivité ou de privilège du test en avant-première n'est pas du tout exprimé, ni par les parents, ni par les enfants. Il n'est pas sûr que cette exclusivité soit comprise ou ressentie : il n'y a aucune réaction particulière à l'annonce du principe du crash-test. La très grande majorité des parents/enfants restent très neutres lors de l'explication de ce qu'est un crash-test, au point qu'on puisse se demander s'ils ont vraiment compris le caractère exceptionnel de cet atelier par rapport à une activité plus classique de la programmation.

13. Lors du debrief à froid au CSC le 9 octobre 2024, les participantes sont interrogées sur cette mixité : « Comment vous êtes vous senties par rapport aux autres familles participantes, que vous ne connaissiez pas ? auriez-vous aimé pouvoir créer plus de liens ou était-ce ok aussi ? est-ce que finalement vous auriez préféré être juste "entre vous" ? ». Toutes trois affirment que cela ne les a pas du tout dérangées d'être avec d'autres familles (« au contraire ! ») mais concèdent ne pas avoir particulièrement cherché à tisser des liens : « on se connaissait, c'est vrai qu'on n'a pas cherché » ; « le but du jeu, c'est pas forcément de rencontrer les gens ». Si l'une affirme « moi si elles n'y allaient pas, j'y serais allée quand même », les deux autres sont moins catégoriques et l'effet de groupe semble avoir joué (« nous on est venues ensemble, on s'était donné rendez-vous avant »).

Deuxième session

La dimension « VIP » est perceptible seulement chez les mamans du CSC. Ces dernières témoignent d'un plaisir sincère de retrouver des personnes qu'elles connaissent et appellent les membres du musée qu'elles connaissent par leur prénom. À la fin de la session, elles plaisaient sur les crash-tests potentiels à organiser « *la prochaine fois, on vient pour tester la pyjama party ! et le dating !!* » en référence à leurs idées lors du groupe de discussion de la phase 2. Concernant les enfants, le fils d'une des familles du CSC arbore fièrement le badge poisson reçu en contrepartie lors de la phase 2¹⁴. À noter toutefois que lors du debrief à froid du 9 octobre au CSC, à la question « *Est-ce que vous vous êtes effectivement senties VIP ?* », l'une des mamans répond : « *pas vraiment, c'était plus "je vais un atelier avec les enfants", c'était assez habituel* » ; tandis que les deux autres plaisaient : « *Vous nous avez pas mis le tapis rouge !* ».

De fait, il ne semble pas y avoir de sentiment d'exclusivité ou de privilège de la part des autres familles qui semblent vivre cette session comme une activité assez classique de la programmation.

Certain·es semblent même confus·es ou ennuyé·es à l'annonce du crash-test : une famille refuse la prise de photographies, un certain malaise est palpable, deux adultes (en l'occurrence deux hommes) quittent la session peu après son démarrage. La seule exception potentielle est la famille du quartier Esplanade qui n'était pas inscrite initialement, ayant beaucoup insisté pour pouvoir participer, qui remercie profusément l'équipe en fin de session.

À noter cependant que 75% des adultes des deux sessions ont répondu « *D'accord* » à la proposition « *Je me sens privilégié·e d'avoir testé une activité en avant-première* » dans le questionnaire distribué en fin de session. Ils sont environ 19% à avoir répondu « *Plutôt d'accord* » et seulement 6% (1 personne) à avoir répondu « *Ni d'accord, ni pas d'accord* ».

Recommandations :

→ Le temps introductif et la mention du crash-test étaient probablement un peu trop rapides. Peut-être faudrait-il davantage insister auprès des participant·es sur le fait qu'ils sont les « *tout·es premier·es* » à tester l'activité et théâtraliser un peu plus ce rôle de « *bêta-testeurs* » et « *bêta-testeuses* » du Musée Zoologique. Au-delà du discours, cela pourrait aussi se traduire par un accueil privilégié, différent d'une activité classique : distribution à l'arrivée de badges personnalisés¹⁵ « *Je teste pour le musée !* » en plus de l'étiquette-nom et mise en place d'un accueil café/goûter au démarrage ou en fin de session.

→ La dimension crash-test ou bêta-test¹⁶ serait à souligner davantage dans la communication initiale afin d'éviter les potentielles incompréhensions mais aussi pour pouvoir justifier de la présence d'observatrices qui a pu paraître intrusive pour certain·es participant·es (même si cela constituait un sentiment minoritaire). Cela suppose de détacher le format du crash-test de la programmation culturelle et événementielle habituelle (pour éviter tout malentendu, et une inscription « *comme une autre* » à une activité du musée), en l'inscrivant plutôt dans une rubrique dédiée aux propositions participatives du musée.

→ De manière générale, il serait judicieux d'imaginer des détails supplémentaires permettant de créer un sentiment d'appartenance à la « *communauté des bêta-testeur·euses* » du musée qui pourrait être mise en valeur à divers endroits du musée ou de son site web (voir Synthèse).

14. Sa mère ne manque pas de le faire remarquer à l'équipe, et le rappelle lors du debrief « *à froid* » au CSC (le 9 octobre 2024) : « *mon fils a gardé le badge, il l'a ressorti et il a voulu le mettre pour l'atelier, il était fier !* »

15. Proposé lors du debrief « *à froid* » du 9 octobre 2025 au CSC, l'idée de badges personnalisés (notamment en vue de la restitution) suscite un enthousiasme immédiat et unanime (chez les adultes comme chez les enfants).

16. La dénomination elle-même est à réfléchir : quelle appellation est la plus parlante, transparente et compréhensible ? La notion de « *crash-test* » peut être intrigante mais aussi inquiétante, avec une connotation potentiellement négative (essayant de comprendre ce dont il s'agit, l'un des enfants précise que « *crash* veut dire accident en anglais » ; un autre entend littéralement « *crache-test* » et demande : « *un test de notre salive* » ?). Par ailleurs, il n'est pas sûr que « *bêta-test* » soit mieux compris des publics, l'expression peut paraître absconse. Il pourrait être pertinent de déterminer avec les participant·es la meilleure façon de baptiser ce format.

Compréhension du contexte

Hypothèse 4 : Les parents/enfants comprennent le contexte et le principe du crash-test

Évaluation : ● ● ● ○ ○

Commentaires :

Première session :

On observe quelques hochements de tête chez les adultes à l'annonce du concept de crash-test en introduction mais les visages demeurent très neutres, pas d'enthousiasme exprimé. Il n'y a pas de réaction particulière des enfants non plus, il n'est pas certain qu'ils aient compris le contexte à ce stade.

Cependant, lorsqu'interrogé-es en fin de session, plusieurs parents confirment qu'ils avaient bien conscience qu'il s'agirait d'un test : « *c'était écrit !* ». Un parent n'avait pas saisi la dimension crash-test : « *je ne savais pas que ce serait un test... mais c'est plutôt une bonne surprise !* »

Deuxième session :

Pour la deuxième session, les médiatrices ont modifié l'introduction afin d'appuyer davantage la dimension du crash-test. Les enfants puis les adultes sont interrogé-es : « *que va-t-on faire d'après vous ? qu'est-ce qu'un crash-test ?* ».

Le concept semble plus compliqué à comprendre pour les enfants que pour les parents : les enfants ont bien saisi qu'il s'agissait d'une activité en lien avec le Musée Zoologique mais la dimension de "test" n'est pas évidente pour eux¹⁷ (voir plus loin, section « *Questionnaires* » : la plupart n'avait pas compris avant de venir qu'il s'agirait de tester une activité en avant-première). Pendant le temps d'accueil, certain-es demandent « *mais c'est quoi un crash-test ?* ».

Parmi les parents (hors familles du CSC), une personne ne savait pas que ce serait un test, une personne ne s'exprime pas, mais les autres semblent avoir compris à l'issue de l'introduction.

Recommandations :

→ Expliciter ce qu'est un crash-test dès le temps d'introduction puis annoncer et rendre visible (via un poster ou une projection) le déroulé de la séance, sous forme visuelle (photos de mise en contexte ou facilitation graphique, ou a minima un diagramme). S'assurer que tous.tes les participant.es ont bien compris la dimension expérimentale, exclusive et participative de ce format, ainsi que le rôle qu'ils vont y jouer.

→ Imaginer une manière de rendre la présence des médiatrices-observatrices à la fois discrète et théâtralisée. Ces dernières pourraient porter un signe distinctif faisant écho à l'univers du musée et/ou au thème du crash-test et de l'expérimentation permettant de les identifier comme faisant partie du musée mais aussi de les « oublier » une fois qu'elles ont été présentées. Exemples de signes distinctifs : une blouse scientifique (blanche ou d'une autre couleur), une broche représentant un insecte, un tee-shirt Musée Zoologique représentant des têtes d'animaux sur fond noir, une écharpe à imprimé animalier, un tablier aux couleurs du musée, etc.

Hypothèse 5 : Les parents/enfants sont déçus à l'annonce du thème

Évaluation : ● ● ● ○ ○

Commentaires :

Lors des deux sessions, les réactions des enfants comme des parents sont neutres concernant le thème. On observe des hochements de tête à l'annonce du thème, quelques sourires, pas d'enthousiasme particulier mais pas de déception non plus. En revanche, il est intéressant de noter que le jeu « *Qui est-ce ?* » servant à la fois d'activité brise-glace et permettant de faire deviner le thème de la médiation est très apprécié par les familles¹⁸. Lors de la session 2, tout le monde applaudit et des sourires sont échangés lorsque le thème est trouvé.

18. La séquence a marqué certaines familles : lors du debrief « à froid » au CSC le 9 octobre, une maman tient à le souligner (« *je ne l'avais pas dit mais ça m'est revenu après, le jeu avec l'abeille dans le dos, c'était très sympa !* »).

Recommandations :

→ Le jeu d'introduction « Qui est-ce » pourrait devenir un rituel ludique de début de crash-test, en conservant le principe d'un thème-surprise.

→ On pourrait proposer aux bêta-testeur-euses la possibilité de suggérer, en partant, des idées de thèmes ou de formats d'activités pour de prochains crash-tests et de répercuter ces suggestions sur le Mur Participatif du musée lorsque cela est pertinent.

Lors de l'annonce du thème de l'activité en début de crash-test, on pourra ainsi préciser que le thème a été choisi à partir des propositions faites par les participants précédents, ou via le mur participatif, permettant ainsi de faire le lien entre les différents dispositifs participatifs du Musée Zoologique.

Hypothèse 6 : Les enfants font des retours constructifs lors de l'évaluation collective

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Dans la première session, la parole est rapidement monopolisée par les adultes, les enfants s'expriment peu ; ces derniers s'expriment davantage dans la deuxième session, où les parents leur laissent d'abord la place. Dans les deux sessions, les enfants commencent par répondre « tout » lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont préféré ; puis les retours se font (pour certain-es) plus précis au fur et à mesure, avec des suggestions intéressantes. Ces retours sont souvent très axés sur des dimensions pratiques.

Recommandations :

→ Des supports de conversation seraient utiles pour le temps d'évaluation collective, surtout auprès des enfants. Ces supports peuvent prendre la forme de petites cartes « emojis » telles qu'utilisées lors des groupes de discussion (phase 2) pour permettre aux enfants d'exprimer leur ressenti vis-à-vis de chacune des séquences de la médiation (à l'appui, un support visuel aidant à se remémorer ces séquences vécues). Par exemple : des images A4 rappellent aux enfants les différentes séquences qu'ils viennent de vivre. Chaque enfant dispose d'un jeu de carte « émotions ». Pour chaque séquence, on demande aux enfants de lever la carte décrivant le mieux leur émotion puis on les interroge à ce sujet. On peut proposer des amorces de phrases aux enfants (« j'ai aimé » ; « j'aurais souhaité/préféré ») pour faciliter leur expression et les encourager à être force de proposition. On peut terminer l'évaluation collective par un tour de table des idées si elles n'ont pas émergé organiquement pendant les échanges.

Hypothèse 7 : Les parents font des retours constructifs lors de l'évaluation collective

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Parmi les retours, les adultes suggèrent autant des améliorations d'ordre pratique, par exemple : « étiqueter les résines », « augmenter le nombre de loupes / colles » ; que des évolutions d'ordre pédagogique (surtout de la part des trois enseignant-es lors de la session 1), par exemple : « proposer un puzzle 3D pour travailler plusieurs dimensions ». Dans les deux sessions, la troisième personne du pluriel est utilisée à plusieurs reprises par certain-es adultes pour exprimer ce que l'activité a pu apporter aux enfants : « ça leur permet... ils vont associer... pour bien apprendre et pour retenir », ou encore « quand ils font le collage, ils retiennent mieux [...] ». Ce type de prise de parole semble plus fréquent chez les personnes ayant une motivation professionnelle à participer (enseignant-es) et/ou chez celles habituées des pratiques culturelles et des musées en particulier.

Recommandations :

→ Instaurer des bonnes pratiques pour la séquence d'évaluation collective. Par exemple :

- chacun parle en son nom, par rapport à son propre vécu (pas au nom des autres, ou au nom de son enfant)
- on retire sa casquette professionnelle (quelle qu'elle soit) et on parle plutôt de la façon dont on a vécu les choses en famille : en tant que parent avec son enfant.

- on utilise les amorces de phrase « Personnellement, j'ai aimé... » ; « Pour moi, j'aurais souhaité... »
- on s'écoute, sans jugement, chacun.e peut avoir un avis ou un ressenti différent.

Hypothèse 8 : Les parents sont gêné-es par la prise de note

Évaluation : ● ● ○ ○ ○

Hypothèse 9 : Les enfants sont gêné-es par la prise de note

Évaluation : ● ○ ○ ○ ○

Commentaires :

Parmi l'ensemble des participant-es des deux sessions, seule une famille a été visiblement gênée par la prise de note : « on va être des cobayes » exprime-t-elle avec déplaisance. Il semblerait que cette famille n'avait pas compris le format de la session ; de plus, la présence non-annoncée d'un photographe (et la proposition de céder son droit à l'image à cette occasion) apparaît comme un élément supplémentaire inattendu et donc source de crispation.

Aucune gêne n'est apparue chez le reste des participant-es des deux sessions – parents comme enfants. Les participant-es oublient tout à fait les observatrices, et ce même lorsqu'elles se lèvent et circulent dans la salle, parfois pour se rapprocher des tables et des participant-es.

Recommandations : se reporter aux recommandations des hypothèses 3 et 4.

Implication et interactions pendant l'évaluation collective

Hypothèse 10 : Les parents s'expriment facilement

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Les deux sessions ont été marquées par une différence nette de circulation de la parole lors de la séquence d'évaluation collective. Dans la session 1, trois adultes (un homme, deux femmes, toutes enseignant-es) ont occupé la grande majorité du temps de parole ; les autres adultes et les enfants se sont peu exprimé-es. En revanche, dans la session 2, les parents ne se sont pas exprimé-es tout de suite, s'effaçant et laissant la place avant tout aux enfants. Les adultes ont davantage pris la parole lors des suggestions. À l'issue de la séquence, chaque personne se sera exprimée au moins une fois, la répartition du temps de parole est tout à fait équilibrée. À aucun moment la conversation ne devient une discussion entre adultes comme cela a pu être le cas lors de la session 1. On observe une vraie qualité d'attention.

Recommandations

→ Même s'il n'est pas obligatoire que tout le monde prenne la parole (certaines personnes n'en ont pas le besoin ou l'envie) il faudra veiller à éviter le monopole de la discussion par certain-es participant-es. Par exemple, en récupérant la parole pour reformuler/synthétiser le propos tenu par la/les personnes s'exprimant beaucoup puis en demandant au groupe « *est-ce que quelqu'un d'autre souhaite réagir, ou ajouter quelque chose ?* ». Une autre option serait de proposer aux parents de noter leurs idées sur des papillons adhésifs (temps de réflexion individuel permettant de recueillir par écrit les réactions de chacun.e, même des plus timides qui n'oseraient pas prendre la parole) puis de réaliser ensuite une mise en commun. Les papillons adhésifs peuvent en outre rester accessibles durant le temps convivial final, en invitant les participant-es à rajouter des remarques qui leur viendraient par la suite.

Exemple de déroulé évaluation collective parents :

- Annonce des bonnes pratiques (voir hypothèse 7 et recommandation afférente)
- Réflexion individuelle « *j'ai aimé* » et « *j'aurais souhaité* » sur des papillons adhésifs distincts (une idée par papillon), avec si nécessaire, un rappel des différentes séquences de la médiation. Encourager les remarques liées aux émotions/ressentis mais aussi les retours liés aux aspects pratiques.
- Partage des notes de chacun-e : les participant-es se lèvent, lisent leur note, l'expliquent si besoin, et la collent au mur. Rebonds et utilisation de gommettes pour indiquer les idées partagées par plusieurs personnes.

Une médiatrice anime la mise en commun (inviter les personnes à lire leurs notes, interroger les autres, coller les gommettes le cas échéant) ; une autre personne peut prendre des notes supplémentaires si besoin.

Hypothèse 11 : Les enfants s'expriment facilement

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Comme évoqué précédemment, dans la session 1 les enfants ont été peu loquaces sur les suggestions d'amélioration. En début de séquence, trois enfants s'expriment spontanément en levant la main. Les autres sont ensuite sollicité-es par l'animatrice qui les incite à toutes prendre la parole. Un seul est vraiment plus timide que les autres et peine à s'exprimer, mais le fait néanmoins.

À partir du moment où les parents prennent la parole à bâtons rompus, les enfants cessent de s'exprimer et semblent comme mis à l'écart, le temps d'évaluation collective devient une conversation d'adultes.

Dans la session 2, une configuration différente (enfants assis au premier rang, les parents derrière) semble permettre une meilleure distribution de la parole. Toutes ou presque lèvent la main dès la première question, toutes ont très envie de participer. Les $\frac{3}{4}$ des enfants s'expriment beaucoup, 2 sont très loquaces, certains enfants s'expriment un peu moins. Toutes ont pris la parole au moins une fois dans cette session.

Recommandations :

→ Séparer les enfants et les parents lors de la séquence d'évaluation collective – particulièrement pour offrir aux enfants un espace de parole libre leur permettant de s'exprimer en leur nom. Un temps très court de partage des idées des parents et des enfants peut être ajouté en toute fin de session, ou on peut simplement laisser les participant-es consulter les papillons adhésifs de l'autre groupe de manière autonome pendant le temps convivial, laissant ainsi la possibilité aux enfants de raconter à leurs parents ce qui a été énoncé dans leur groupe et vice-versa.

Hypothèse 12 : Les parents restent concentrés et engagés pendant les phases d'évaluation collective

Évaluation : ● ● ● ● ●

Commentaires :

Dans les deux sessions et pour la très grande majorité du temps d'évaluation collective, les adultes sont engagé-es et attentif-ves, même pour ceux ne prenant pas la parole. Lors de la session 1, certain-es ont même des débats et la discussion est très animée.

Hypothèse 13 : Les enfants restent concentré-es et engagé-es pendant les phases d'évaluation collective

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Comme évoqué précédemment, les enfants de la session 1 ont beaucoup moins la parole que les adultes dont les propos longs et complexes leur sont difficiles à suivre. Les enfants montrent des signes d'ennui et de fatigue évidents, certain-es deviennent dissipé-es. Leur attention est retrouvée lors de la passation du questionnaire qui se fait en duo ou trio avec une médiatrice/observatrice.

Lors de la session 2, les enfants du 1er rang restent très concentrés et engagés du début à la fin, au 2e rang, on observe quelques moments de distraction sans grande conséquence. Même la cadette de la session (2 ans et demi) reste très sage, présentant seulement des petits signes d'inattention vers la fin.

Au moment de la passation du questionnaire, tous les enfants demeurent attentifs, motivés et loquaces.

Hypothèse 14 : Les parents s’amusent pendant les phases d’évaluation collective

Évaluation : ● ● ○ ○ ○

Commentaires :

Dans les deux sessions, les parents semblent passer un moment agréable mais ce n’est pas une séquence « amusante ». À l’exception d’un moment dans la session 1 où des idées de noms pour la médiation « insectes » sont proposés et quelques rires et boutades émergent, il s’agit principalement de discussions sérieuses.

Hypothèse 15 : Les enfants s’amusent pendant les phases d’évaluation collective

Évaluation : ● ● ○ ○ ○

Commentaires :

Dans la session 2 en particulier, les enfants sont très volontaires et enthousiastes pour participer ; ils ne s’ennuient pas et semblent contents de pouvoir donner leur avis. On ne peut pas dire pour autant qu’iels s’amusent.

→ Le critère « s’amuser » a été ajouté à la grille d’observation car c’était une composante présentée comme importante par les familles du CSC lors des ateliers d’idéation. En effet, elles avaient évoqué qu’il était important que la proposition de format permette à leurs enfants et à elles-mêmes de pouvoir s’amuser. Malgré le peu d’effervescence observé pendant la session, on notera que 81% des enfants ont répondu « D’accord » à la proposition « C’était amusant de pouvoir tester une activité et de donner mon avis » (voir questionnaires infra). L’amusement est de fait présent durant l’activité de médiation en elle-même, tandis que la séquence d’évaluation est prise très au sérieux. L’ajout d’un temps convivial final permettrait de terminer la session dans une ambiance plus détendue.

Observation de l’équipe

Lors du crash-test, une observatrice était en charge d’évaluer différents critères liés à l’efficacité et la fluidité du format pour les équipes. Cette observation est complétée par le recueil du vécu de l’équipe d’animation/observation du crash-test¹⁹.

Format et modalités de la séquence d’évaluation collective

Hypothèse 16 : La séquence s’inscrit de manière fluide dans le déroulé

Évaluation : ● ● ● ● ●

Commentaires :

Les participant-es acceptent facilement le temps complémentaire d’évaluation collective. La transition est d’autant plus fluide dans la seconde session car la médiatrice prend le temps de rappeler les différentes séquences vécues pendant l’activité avant d’enchaîner sur les questions de l’évaluation collective. Ce rappel permet de resituer l’objectif de la session et aide chacun-e à se remémorer son vécu avant de passer à l’expression de son opinion.

Recommandations :

→ Comme évoqué dans les recommandations des hypothèses 6 et 10, un rappel des différentes séquences (avec des feuilles A4 ou à l’aide d’une présentation projetée) permettrait d’améliorer encore l’enchaînement entre médiation et séquence d’évaluation.

Hypothèse 17 : La séquence est facile à animer

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Les personnes participantes comprennent ce qui est attendu d’elles. Les divers supports : posters, papillons

adhésifs et gommettes sont un réel soutien à l'animation.

Pour la médiatrice-conceptrice, le passage à une posture d'animation de l'évaluation et de réception des retours peut s'avérer déstabilisant voire inconfortable. Il n'est en effet pas évident de rester dans l'écoute et la neutralité face aux remarques et réactions des participant.es, sans s'en sentir affectée en tant que conceptrice. Cette séquence de la session 1 a ainsi été « éprouvante » à animer pour la médiatrice-conceptrice ; la session 2 a été mieux vécue, laissant alors le rôle d'animation de l'évaluation à l'autre médiatrice et se tenant plus en retrait sur cette séquence²⁰.

Recommandations :

→ Comme évoqué dans les recommandations de l'hypothèse 6, d'autres supports facilitant l'expression (notamment des plus jeunes) pourraient être ajoutés, par exemple des cartes émotions.

→ Il est important que la conceptrice se sente à l'aise dans la posture d'animatrice de l'évaluation de son activité, dans l'accueil neutre des retours des participant.es qui portent sur leur vécu de l'activité dans le cadre de ce test, et ne sont pas un jugement de son travail de conception. Cela suppose une mise à distance et une gestion de ses émotions qui n'ont rien d'évident : si la conceptrice ne s'y sent pas prête, il peut être plus confortable de confier l'animation à l'autre médiatrice et à l'observatrice sur cette séquence, tandis que la conceptrice se place en retrait, en écoute et prise de notes. Cette posture, bien explicitée, peut en outre mettre davantage à l'aise les participant.es, retirant une forme de biais et garantissant davantage d'objectivité.

Hypothèse 18 : Les interactions entre médiatrices et avec l'évaluatrice sont fluides

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Les médiatrices se distribuent assez naturellement les rôles entre elles. L'une anime la conversation, posant les questions aux participant.es, gardant le contact visuel et proposant des relances ; tandis que l'autre se charge de la prise de notes sur les papillons adhésifs, leur organisation, et l'ajout de gommettes.

La présence d'observatrices ne perturbe pas les médiatrices en co-animation.

Rôles et responsabilités

Hypothèse 19 : le nombre de personnes nécessaire est de 2 médiatrices et 1 observatrice-évaluatrice de la médiation

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Deux médiatrices minimum sont nécessaires pour animer un atelier de ce type avec cette jauge de public (entre 15 et 20 personnes). En revanche, il semblerait qu'une seule observatrice-évaluatrice soit à peine assez.

Il est difficile d'évaluer à la fois l'aspect pédagogique, matériel, le déroulé et les attitudes des participant.es. Il pourrait être envisagé d'ajouter une évaluatrice, ou réduire la jauge (à 12 personnes par exemple). Il apparaît en outre nécessaire que l'évaluatrice se familiarise en détail avec le déroulé et le matériel de l'atelier en amont du crash-test. Enfin, les grilles d'observation/évaluation de la médiation (outils internes au crash-test) gagneraient à être retravaillées et rendues plus ergonomiques.

Recommandations

→ Dans le cas où les enfants et les parents sont séparé.es en deux groupes distincts (et selon le déroulé évoqué en synthèse) pour l'évaluation collective, la répartition suivante pourrait être envisagée :

- 2 personnes pour animer l'évaluation collective enfant (1 animation et 1 prise de notes sur post-its), soit les deux médiatrices du crash-test.

20. A l'issue du 1^{er} crash-test, la médiatrice-conceptrice explique : « j'ai eu des difficultés à "encaisser" le nombre important de remarques/suggestions d'amélioration exprimées par les participants (et surtout par des adultes) lors de la phase de retour d'expérience que j'avais animé. En tant que conceptrice de l'animation, j'ai trouvé cela un peu éprouvant de devoir maintenir cette posture d'écoute et de réceptivité tout en neutralité face aux remarques des adultes ; sans doute que la fatigue et le stress accumulés sur la journée n'y étaient pas non plus étrangers. » A l'inverse, elle exprime son « vécu plus positif du 2nd crash test » grâce à une « répartition des rôles un peu différente [...] me permettant d'être plus retrait et donc de mieux gérer mes émotions face aux remarques des participants ».

- 1 à 2 personnes pour animer l'évaluation collective adulte (la ou les personnes agissant comme évaluatrices pendant la première partie de la session), se répartissant idéalement entre animation et prise de notes.

→ Pour outiller de façon plus ergonomique et efficace l'observatrice, les grilles d'évaluation de la médiation pourraient être retravaillées sur le modèle des grilles utilisées pour l'évaluation du crash-test (format tableau, avec des critères bien ciblés à noter sur 5 et une zone de commentaires libres). Un outil unique est à privilégier, reprenant les différentes séquences de la médiation et regroupant l'ensemble des dimensions à évaluer (atteinte des objectifs pédagogiques, aspects pratiques, vécu émotionnel des participant.es).

Hypothèse 20 : les rôles/responsabilités entre les deux médiatrices sont clairement distribués

Évaluation : ● ● ● ● ●

Hypothèse 21 : La prise en charge du temps d'évaluation collective par la médiatrice principale est fluide et logique

Évaluation : ● ○ ○ ○ ○

Commentaires :

Lors de la médiation en elle-même, les transitions entre les deux médiatrices sont fluides : l'une d'elles endosse naturellement un « rôle principal » (exposé des informations, présentation des instructions) et la seconde est en soutien, s'assurant que toutes les participant-es parviennent à suivre.

Lors de la séance d'évaluation collective, la distribution des rôles s'affine entre la première et la deuxième session pour arriver à un équilibre confortable pour les médiatrices et fluide pour les participant-es : la médiatrice « soutien » (non-conceptrice de la médiation) facilite les retours et la conversation, pendant que la médiatrice « principale » (conceptrice de la médiation) prend les notes sur papillons adhésifs. En complément, se reporter aux commentaires et recommandations de l'hypothèse 17.

Nombre de participant-es

Hypothèse 22 : 16 personnes maximum dont 10 enfants maximum

Évaluation : ● ● ● ● ○

Commentaires :

Pour rappel, le nombre de participant-es lors de la session 1 était de 17, dont 7 enfants. Lors de la session 2, on comptait 18 participant-es dont 12 enfants.

Dans l'ensemble, les deux sessions ont été un succès, cependant pour des raisons de confort acoustique, et de médiation, mais aussi d'observation/évaluation attentive, il semblerait que la jauge de 16 personnes initialement prévue (dont 8 à 10 enfants maximum) soit un plafond à ne pas dépasser. On pourrait même envisager un groupe légèrement moins nombreux pour une expérience optimale pour tout le monde (publics, médiatrices, observatrices).

Questionnaires d'évaluation

À l'issue de la session de crash-test, les participant-es adultes étaient invité-es à remplir un questionnaire d'évaluation pour témoigner de leur expérience. Les enfants étaient interrogé-es par les médiatrices et les évaluatrices-observatrices à partir d'un questionnaire dédié.

Les résultats des questionnaires remplis par les mères usagères du CSC ont été analysés à part du reste des questionnaires adultes afin de pouvoir apprécier leur ressenti vis-à-vis du format qu'elles ont elles-mêmes sélectionné lors du premier atelier de la phase 3. Pour chaque groupe, une moyenne des réponses a été réalisée.

Les mamans, usagères du Centre Socio-Culturel La Parenthèse

	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
Ma perception du Crash-test					
L'activité proposée était concrète, j'ai réussi à me projeter à ce à quoi elle ressemblerait au musée					
Je vois concrètement comment mes retours pourront influencer les équipes et faire évoluer l'activité testée aujourd'hui					
J'ai pu exprimer mes opinions facilement					
Ce qu'on a fait correspond à ce qui était annoncé dans l'invitation / le descriptif de la session					
C'était amusant de tester et donner son avis					
J'aurais préféré connaître la thématique "insectes" à l'avance					
Mon ressenti personnel					
Je me suis senti-e à l'aise					
J'ai la sensation que mon enfant était écouté-e					
J'aurais préféré être avec des familles que je connais déjà					
Je me suis senti-e bien accueilli-e					
Je trouve que mes retours étaient utiles et constructifs pour l'équipe du Musée					
J'ai la sensation de contribuer à l'amélioration des activités au musée					
Je me sens privilégiée d'avoir testé une activité en avant-première					
Je me sens légitime à donner mon avis et faire des retours					
J'ai la sensation que mon enfant était considéré-e comme un visiteur à part entière					

Quelques nuances à considérer :

À la question « **je vois concrètement comment mes retours pourront influencer les équipes et faire évoluer l'activité testée aujourd'hui** », les réponses sont variées : sur les 3 participantes, l'une répond « plutôt pas d'accord », une autre « ni d'accord ni pas d'accord » et la dernière « plutôt d'accord ».

Idem pour « **j'aurais préféré être avec des familles que je connais déjà** » : l'une d'elles a indiqué « d'accord » et les deux autres « ni d'accord ni pas d'accord ».

En plus du questionnaire auto-administré, nous avons posé aux participantes la question suivante :

Si d'autres crash-test étaient organisés à partir de la réouverture auriez-vous envie d'y participer ?

Les trois participantes répondent « oui », exprimant que « faire cette activité en famille est un vrai plaisir », que « c'est un moment privilégié [en famille] », et soulignent l'aspect VIP.

Les autres adultes

	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
Ma perception du Crash-test					
L'activité proposée était concrète, j'ai réussi à me projeter à ce à quoi elle ressemblerait au musée					
Je vois concrètement comment mes retours pourront influencer les équipes et faire évoluer l'activité testée aujourd'hui					
J'ai pu exprimer mes opinions facilement					
Ce qu'on a fait correspond à ce qui était annoncé dans l'invitation / le descriptif de la session					
C'était amusant de tester et donner son avis					
J'aurais préféré connaître la thématique "insectes" à l'avance					
Mon ressenti personnel					
Je me suis senti-e à l'aise					
J'ai la sensation que mon enfant était écouté-e					
J'aurais préféré être avec des familles que je connais déjà					
Je me suis senti-e bien accueilli-e					
Je trouve que mes retours étaient utiles et constructifs pour l'équipe du Musée					
J'ai la sensation de contribuer à l'amélioration des activités au musée					
Je me sens privilégiée d'avoir testé une activité en avant-première					
Je me sens légitime à donner mon avis et faire des retours					
J'ai la sensation que mon enfant était considéré-e comme un visiteur à part entière					

Quelques nuances à considérer :

La question « **Ce qu'on a fait correspond à ce qui été annoncé dans l'invitation / le descriptif de la session** » obtient des réponses assez variées (d'où une moyenne neutre). En effet, sur les 13 adultes, 3 ont répondu « pas d'accord » ou « plutôt pas d'accord » ; 2 ont donné une réponse neutre ; et les 8 restants ont répondu « plutôt d'accord » ou « d'accord ».

Au moins une personne a évoqué qu'il aurait été préférable d'indiquer quelque part l'âge ciblé, en effet, l'intitulé « Familles » peut être interprété de diverses manières.

Idem pour la question « ***J'aurais préféré connaître la thématique "insectes" à l'avance*** », parmi les 13 participants :

- 5 ont répondu « Pas d'accord »
- 3 ont répondu « Plutôt pas d'accord »
- 1 a répondu « Ni d'accord, ni pas d'accord »
- 1 a répondu « Plutôt d'accord »
- 3 ont répondu « D'accord »

Enfin, 100% des adultes interrogé-es le deuxième jour²¹ ont exprimé vouloir participer à nouveau à un crash-test et ont mentionné l'aspect ludique pour justifier leur décision.

Les pré-adolescent-es

	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
Ma perception du Crash-test					
L'activité proposée était concrète, j'ai réussi à me projeter à ce à quoi elle ressemblerait au musée					
Je vois concrètement comment mes retours pourront influencer les équipes et faire évoluer l'activité testée aujourd'hui					
J'ai pu exprimer mes opinions facilement					
Ce qu'on a fait correspond à ce qui était annoncé dans l'invitation / le descriptif de la session					
C'était amusant de tester et donner son avis					
J'aurais préféré connaître la thématique "insectes" à l'avance					
Mon ressenti personnel					
Je me suis senti-e à l'aise					
J'aurais préféré être avec des familles que je connais déjà					
Je me suis senti-e bien accueilli-e					
Je trouve que mes retours étaient utiles et constructifs pour l'équipe du Musée					
J'ai la sensation de contribuer à l'amélioration des activités au musée					
Je me sens privilégiée d'avoir testé une activité en avant-première					
Je me sens légitime à donner mon avis et faire des retours					

21. Les adultes de la première session n'ont pas été interrogés sur leur désir de participer à d'autres crash-tests.

Quelques nuances à considérer :

Les réponses des deux pré-adolescent-es ne diffèrent pas beaucoup des réponses des adultes à l'exception de la proposition « *J'aurais préféré être avec des familles que je connais déjà* ».

Lors des différents ateliers auprès des étudiant-es (voir comptes-rendus associés), ces derniers avaient également émis la préférence d'un format « *entre-soi* ». De même, lors d'un entretien réalisé par Mailys Liautard au cours de la phase 2 de la démarche (voir compte-rendu associé), un adolescent résidant dans le quartier Cité-Spach avait émis un avis similaire. Il semblerait donc que les publics adolescents et jeunes adultes préfèrent les formats participatifs dédiés à leur tranche d'âge ou dans lesquels ils et elles retrouvent des personnes déjà connues. Cette hypothèse serait à vérifier auprès d'un échantillon plus large.

Les enfants

	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord
Ma perception du Crash-test					
Je veux que mon prénom soit mentionné pour expliquer que j'ai aidé à améliorer l'activité					
On s'est adressé à moi directement plutôt qu'à mes parents					
C'était amusant de pouvoir tester une activité et de donner mon avis					
Je me suis senti-e écoutée					
J'avais compris que je venais tester une future activité du MZ					

Quelques nuances à considérer :

La proposition « **Je veux que mon prénom soit mentionné** » reçoit des réponses légèrement variées :

- 3 ont répondu « Pas d'accord »
- 1 a répondu « Plutôt pas d'accord »
- 2 ont répondu « Ni d'accord, ni pas d'accord »
- 2 ont répondu « Plutôt d'accord »
- 10 ont répondu « D'accord »

Idem pour la proposition liée à la compréhension du contexte du crash-test :

- 6 ont répondu « Pas d'accord »
- 1 a répondu « Plutôt pas d'accord »
- 4 ont répondu « Ni d'accord, ni pas d'accord »
- 5 ont répondu « D'accord »

Celles et ceux souhaitant que leur nom soit mentionné témoignent d'une certaine fierté d'avoir participé et de pouvoir être mentionné-es. Cette observation soutient l'idée de visibiliser et valoriser le vivier de bêta-testeurs et bêta-testeuses, tel qu'évoqué en synthèse et dans les recommandations de l'hypothèse 3.

Les enfants ont la sensation qu'on s'est adressé à eux directement ou « qu'on s'est adressé à tout le monde », parents comme enfants.

100% des enfants estiment qu'il était amusant de pouvoir tester et donner son avis et souhaiteraient participer à nouveau.

Enfin, même si la majorité des enfants se sont sentis écouté-es, certain-es ont émis des réserves évoquant n'avoir pas été interrogé-es lorsqu'ils ou elles ont levé la main ; mais aussi des moments où « *il y avait plusieurs personnes qui parlaient en même temps* » et que certains enfants parlaient plus que d'autres.

Recommandations :

→ Comme pour les adultes, il faudrait certainement proposer aux enfants des bonnes pratiques juste avant de démarrer la séquence d'évaluation collective : « *je lève la main pour prendre la parole* », « *je respecte la parole des autres* », et potentiellement suivre le nombre de prises de parole de chaque enfant.



Crédits photos: Mailys Liautard